

Vers une “urbanité rurale” ?

Certes, la ville et la campagne sont différentes. Mais ville et campagne possèdent chacune ce qui manque à l'autre. Peut-on organiser des liens entre ville et campagne, réaliser ensemble une “urbanité rurale” pour le mieux être de tous ?

LES CLICHES OPPOSENT SOUVENT VILLE et campagne. Certes, la ville et la campagne sont différentes. La ville est un lieu où la population est concentrée en un petit espace. C'est le lieu du travail, des services, de la scolarité, de la culture, des loisirs, du plaisir, de l'anonymat.

Quant à la campagne, c'est un vaste espace avec des paysages, des bosquets, des forêts, des plaines, des vallons, offrant couleur, beauté, calme, liberté. Sa population, plus faible, est éclatée dans cet espace et isolée. Souvent, les services comme les commerces, les banques, la poste, etc. sont rares. Les moyens de transport en commun existent peu, mais leur absence engendre la solidarité, là comme en d'autres domaines, et cela crée des relations humaines différentes, plus proches, plus conviviales qu'en ville.

C'était – c'est maintenant peut-être un peu moins – l'image de la ville et de la campagne.

Qu'est-ce qui change ?

Hier, faute de moyens de transport et de communication (téléphone, radio...), la campagne vivait repliée sur elle-même. Pour le travail, l'école, les loisirs, l'habitat, on ne sortait pas, ou peu, du village.

Aujourd'hui, il y a la voiture, la radio, le téléphone, la télévision, l'Internet. Les études secondaires et universitaires se font en ville. On peut habiter la campagne et travailler en ville. La famille rurale fait ses courses au supermarché, va au cinéma, à la piscine en ville. En un mot, les moyens de communication, d'éducation, de loisirs unifient les modes de vie de la ville et de la campagne.

Les clichés ont pourtant la vie dure. Pour le citadin, le rural passe encore parfois pour un retardé, *en retard d'un métro*. Chez le rural, il reste une certaine méfiance de la ville, de sa concentration, de la “débrouillardise”, de la “supériorité” de ceux qui y habitent.

S'enrichir de nos complémentarités

Une prise de conscience collective de nos différences, mais aussi de nos richesses se développe. Nous découvrons une complémentarité entre ville et campagne.

L'habitant de la ville aspire à en sortir pour trouver le soleil, l'air pur, la nature, les animaux, les loisirs – comme la marche, le VTT –, la visite d'une église, d'un lavoir, d'un bistrot. Il souhaite se détendre, se reposer, se distraire dans l'espace campagne.

L'habitant de la campagne, lui, aspire à prendre sa voiture ou sa moto pour aller au supermarché, au cinéma, à la piscine, faire du lèche-vitrines, aller au théâtre. Par nécessité, il fréquente la sous-préfecture, l'hôpital, les services administratifs.

Ville et campagne possèdent chacune ce qui manque à l'autre.

Peut-on organiser ces liens entre ville et campagne, les rendre faciles, naturels, accessibles à tous ? Si oui, comment ?

Faudrait-il regrouper le maximum de population en ville pour ses avantages, puis laisser libre l'accès à une campagne déserte, abandonnée ? Ce serait sans doute absurde !

Alors, peut-on organiser, et comment, ces besoins complémentaires, dans le respect des uns et des autres, de leurs cultures, de leurs modes de vie, et ceci sans domination politique, administrative ou technique de l'une sur l'autre ?

Certes oui ! Mais, tant du côté des élus ruraux que du côté des associations, les craintes sont nombreuses de se faire ni plus ni moins absorber par la ville, au préjudice de leurs richesses et de leurs différences. Alors, que faire ? Voici quelques exemples qui ouvrent la voie à une "synergie" riche entre ville et campagne pour le mieux être de tous.

Demain, une urbanité rurale

Depuis vingt ans déjà, des territoires français par dizaines ont essayé de vivre cette complémentarité ville-campagne.

•

Dans la communauté de communes de Loudun (Vienne), on a créé une solidarité démographique ville-campagne pour maintenir sur place des habitants de villages. Cette association de 45 communes représente 26 000 habitants. D'une part, avec l'aide de la ville, des écoles maternelles se sont implantées à la campagne pour empêcher l'exode des enfants vers la ville. D'autre part, avec la société HLM, on a construit des logements pavillonnaires en locatif dans les villages au lieu de construire un immeuble collectif en ville.

•

Dans le district de Colombey-les-Belles (Meurthe-et-Moselle), qui regroupe 9 500 habitants de 40 communes, on a constitué un *maillage urbain* qui permet à chaque habitant du territoire, qu'il habite la ville ou la campagne, d'avoir les mêmes services. Des bureaux appelés "guichet unique" permettent à chaque habitant de trouver en un lieu unique une réponse à ses problèmes (emploi, aide sociale, logement, RMI, formation, etc.), sans avoir à rencontrer plusieurs personnes en des lieux différents. Chaque village a un correspondant (un conseiller municipal ou un bénévole), dont le rôle est de repérer les personnes en difficulté dès le début, et ainsi d'éviter la spirale des exclusions.

•

Le district du Plateau-Picard (Oise) rassemble 25 000 habitants de 52 communes. Il a mis en place un système qui repose sur l'utilisation de salles communales, complétées par un équipement sanitaire itinérant (le *bébé-bus*) aménagé pour l'accueil de jeunes enfants. Les communes qui le souhaitent peuvent y recourir pour une ou plusieurs demi-journées par semaine, aux mêmes heures et même lieu, ce qui permet aux parents d'adapter leur emploi du temps pour en profiter. La commune met à disposition le local et prend en charge la rémunération du personnel.

•

En Seine-et-Marne, 37 communes se sont regroupées pour constituer le district de Bas-sée-Montois, avec l'objectif de construire un projet de développement local, économique et social, éducatif et culturel, en partenariat entre les deux bourgs-centres (Bray et Donnemarie-Dontilly), les 35 communes, les forces vives locales (entreprises, associations, enseignants, etc.).

•

Dans la région de Provins (S.-&-M.) vient de se constituer, en novembre 1999, une association qui regroupe les quatre intercommunalités de deux cantons et la ville de Provins. Son ambition est de mettre en œuvre un projet de développement global de ce territoire, en symbiose ville-campagne, comme dans l'exemple du Montois. Par exemple, en ce qui concerne les loisirs et le tourisme, chacun apportera sa complémentarité. Provins a ses monuments médiévaux, sa fête de la moisson. Le rural a ses loisirs, son spectacle *Les champs de la terre*, sa fête du cidre, son musée du machinisme, etc. Une expérience de transport collectif à la demande est en cours, du milieu rural vers la ville, dans une intercommunalité.

Demain

Demain, nous verrons sans doute se développer ce rapprochement ville-campagne pour réaliser une "urbanité rurale", comme l'expriment les auteurs d'un ouvrage ainsi intitulé ⁽¹⁾. Celle-ci devra dépasser les pouvoirs locaux féodaux, les mentalités fermées, les *a priori* et les peurs. Elle devra s'ouvrir à une véritable solidarité, à la fois démographique, spatiale, financière, dans un esprit de respect de la spécificité des uns et des autres, de leur culture et modes de vie, sans volonté d'hégémonie ou de domination l'un sur l'autre.

Jean DELOS
Beton-Bazoches (S.-&-M.) ■

1. – Essai sur l'urbanité rurale, par François Poulle et Yves Gorgeu. Ed. Syros.

“VILLE-CAMPAGNE”

En Seine-et-Marne, l'Église aussi s'implique dans la recherche.

Les relations “ville-campagne”, voilà un sujet bien adapté en Seine-et-Marne, département d'Île-de-France qui partage son territoire entre une partie fortement urbanisée à l'ouest, notamment avec Marne-la-Vallée, et une partie rurale au centre et à l'est.

Dans le diocèse de Meaux, une Équipe d'animation diocésaine de l'espace rural (ADER) propose de réfléchir à partir de plusieurs axes : la solidarité, les jeunes, le développement rural. Pour ce dernier axe, une préoccupation a été retenue : les relations “ville-campagne”.

Une enquête a tout d'abord été réalisée près de personnes qui ont vécu ou vivent toujours l'alternance ville-campagne soit pour le travail, soit pour les études ou les loisirs. Puis, dernièrement, un échange a eu lieu entre l'un des secteurs pastoraux de Marne-la-Vallée (le Val-Maubuée, 80 000 habitants, 73 nationalités) et un petit secteur rural de l'est du département (celui de Beton-Bazoches, 1 600 habitants) situé dans une communauté de communes, le Cèdre-Briard.

Ce fut l'occasion de découvertes réciproques des réalités économiques, culturelles et religieuses ainsi que de la pastorale que chacun essaie de mettre en œuvre dans des situations si différentes ! Après cela, l'ADER verra quelle suite à donner.